

Deux grands matches de football en mai

Autor(en): **E.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **7 (1933)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-780799>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Deux grands matches de football en mai

L'équipe nationale suisse de football, qui a eu une saison très chargée, la terminera par deux rencontres fort importantes. Elle recevra le 7 mai à Zurich l'équipe yougoslave et le 20 mai à Berne l'équipe anglaise. La vogue du football est devenue telle que les stades de notre pays ne suffisent plus aux foules. Nos terrains ont une capacité d'environ 20 000 personnes. Or, le jour est proche où 30 et 40 000 spectateurs demanderont des places. Les grands clubs de Bâle, Zurich, Berne, Genève dressent déjà des plans pour construire des stades grandioses, aptes à faire face à toutes les exigences de l'avenir. Naturellement, rien ne sera prêt pour le mois de mai 1933! Mais, pour parer au plus pressé, le football-club de Berne, en vue du match Suisse-Angleterre, a agrandi son Neufeld qui, le jour du match, pourra contenir 26 000 personnes.

C'est pour la première fois que la Suisse rencontrera la Yougoslavie. Ce manque de contact n'est pas dû au dédain que nous avons des Serbes. En 1928 déjà, aux Jeux olympiques d'Amsterdam, ils s'étaient tout à coup révélés au football mondial par un jeu à la fois ardent et scientifique. Du reste, si nous avons été quelques années à ignorer les Yougoslaves, nous leur avons, depuis lors, rendu un surcroît d'honneur en faisant appel, pour nos clubs, à deux ou trois de leurs meilleurs hommes. Ainsi, le centre-avant de l'équipe nationale yougoslave Hitrec est en même temps centre-avant des Grasshoppers de Zurich où, depuis deux ou trois ans, il se révèle comme le footballeur le plus complet opérant en Suisse actuellement. Sekoulitch et Beck, de Grasshoppers et Urania-Genève, feront également partie de la ligne d'avants des Yougoslaves. Si le reste de l'équipe visiteuse a le même talent que ce trio, et cela ne paraît faire aucun doute, on peut s'attendre à voir à l'œuvre un onze de toute première valeur. L'équipe yougoslave n'a du reste pas attendu de venir à Zurich pour se tailler une belle réputation. Après ses exploits aux Jeux olympiques d'Amsterdam et aux championnats du monde de football de Montevideo en Uruguay, elle a fait des résultats remarquables contre la Pologne et la Turquie.

Le 7 mai est un dimanche, mais le 20 mai est un samedi. Qu'on se dise donc bien que le match Suisse-Angleterre se jouera un samedi, vers la fin de l'après-midi. Les Anglais, en effet, sanctifient le dimanche et, chez eux, tous les matches de football ont lieu, soit le samedi, soit les autres jours ouvrables. Evidemment, le choix du samedi où, chez nous, une grande partie de la population travaille jusque tard dans la soirée, pouvait compromettre le succès de cette manifestation exceptionnelle. Aussi la Fédération suisse de football a-t-elle pris toutes ses dispositions pour permettre à chacun d'assister à la partie. Comme le match a lieu à Berne, centre de la Suisse, elle l'a fixé pour la fin de l'après-midi. Des trains spéciaux quitteront vers midi les villes les plus éloignées de Berne, de sorte que tous ceux qui

sont libres l'après-midi du samedi atteindront la ville fédérale assez tôt pour le match. Immédiatement après la partie, les trains spéciaux ramèneront, dans la soirée encore, la foule des spectateurs jusqu'aux extrémités du pays.

Les footballeurs anglais ne nous ont plus rendu visite depuis 1912. Nous pouvons considérer comme une aubaine et comme une marque particulière d'estime à notre égard que les Anglais aient consenti à nous envoyer leur équipe nationale, alors qu'ils se font désirer depuis longtemps dans d'autres pays. On sait ce que représentent les Anglais en football; ils en sont les pères. On a contesté qu'ils en fussent encore les maîtres. L'an dernier, le Continent a envoyé à Londres la prestigieuse équipe autrichienne, avec mission de déboulonner la vieille idole. Les Autrichiens retraversèrent la Manche battus, et l'Angleterre garde encore la maîtrise du football comme celle des mers. Les Anglais sont en football ce que les Suisses sont dans le tir. Voir jouer les onze meilleurs footballeurs anglais, cela correspond, en musique, à entendre les Cosaques du Don ou Paderewski et, en peinture, à voir la Chapelle Sixtine ou la Salle Rubens au Louvre. En un mot, c'est le sommet de l'art.

Les Anglais ont conservé leur jeu traditionnel et n'ont pas voulu de la « méthode » dont se glorifient les pays de l'Europe centrale. Il est possible qu'un jour, le style en football l'emporte sur la nature, et que l'avenir appartienne plus aux Tchèques ou aux Hongrois qu'aux Britanniques. Aux yeux du spectateur cependant, rien ne vaut le jeu anglais, dont on peut dire qu'il se pratique selon la pure doctrine libérale, c'est-à-dire que chaque joueur développe librement sa personnalité. En Europe centrale, au contraire, chaque joueur n'est là qu'en fonction de l'ensemble et ses tendances individualistes sont réprimées par la nécessité de s'adapter au jeu de l'équipe. Le football autrichien est communiste, c'est-à-dire que chacun ne vaut que pour la communauté et que tout ce qu'il a, il doit le mettre au service de tous. Dans ces conditions, le football est moins intéressant à voir, puisque les initiatives individuelles, l'inspiration, l'imagination créatrice sont condamnées comme gênant la marche monotone et irrésistible de la machine.

Le jeu anglais est une suite d'exploits personnels, de dribblings, de coups audacieux, de retours inattendus qui entraînent le spectateur, haletant d'émotion, de surprise en surprise et d'admiration en admiration. Au point de vue du prestige, on ne peut comparer au match Suisse-Angleterre aucun de ceux qui l'ont précédé: c'est Briand montant à la tribune de la Société des Nations après qu'on a entendu dix orateurs médiocres.

On peut espérer que, d'ici au 20 mai, l'équipe suisse, qui avait eu un début de saison prometteur, se sera ressaisie de sa défaillance de Genève, et aura retrouvé la forme qui lui permettra de faire en face des maîtres du monde une figure honorable.

E. B.